

Du Lac Erie le 25 <sup>7</sup>bre -41

Indiana

aimé  
Bien aimé Père

Voilà deux heures que nous sommes à l'ancre au milieu du  
 tout  
 Lac Erie près d'une petite ville du même nom où nous apercevons deux égli-  
 ses catholiques à la vue desquelles nous allons passer notre dimanche sans  
 pouvoir y visiter N. S. c'est la seconde fois que nous sommes obligés de  
 nous arrêter depuis Buffalo; nous n'avions pas eu pendant toute notre tra-  
 versée, de navigation plus pénible; depuis hier matin que nous nous embar-  
 quâmes sur cette nouvelle mer, le vent n'a pas cessé de nous être contraire  
 et de soulever les eaux du Lac d'une manière effrayante, nous relachâmes  
 hier soir et nous restâmes 8 heures à attendre meilleur temps, presque dans  
 le même endroit où arriva il y a un mois, ce déplorable accident, que vous  
 aurez appris, je pense, par les journaux. c'était un bâtiment semblable au  
 nôtre; le feu y ayant pris par une imprudence d'un peintre, sur 250 passa-  
 gers, 23 seulement s'échappèrent; tout le reste périt avec l'équipage.  
 c'était une grande partie des familles Allemandes qui allaient s'établir sur  
 les bords de l'Ohio. en passant par des plages d'un si triste souvenir,  
 nous disons un De profundis p.<sup>r</sup> le repos des pauvres âmes de ces malheureux  
 émigrés. peut être ne sommes nous pas nous mêmes hors de tout danger; mais  
 notre confiance et notre abandon ne font qu'augmenter tous les jours; de-  
 puis le plus âgé jusqu'au plus jeune tous nos bons frères sont aussi con-  
 vaincus, je crois que Dieu les veut à Vincennes, que s'ils en avaient reçu  
 la révélation du Ciel; pr. mon compte j'ai trop souvent éprouvé l'attention  
 toute paternelle de la Providence sur la petite famille depuis notre dé-  
 part pr. craindre qu'elle ne conduise pas tout à heureux port; avant hier  
 j'ai pu me confesser à Buffalo hier avant de nous embarquer, j'ai dit la  
 Ste messe dont j'avais été privé depuis plus de huit jours; je suis donc  
 en paix et plus que jamais à la disposition du Ciel. Il est si bon de en

confier au Dieu; c'est vraiment pr. nous un trésor inappréciable que cet abandon à la conduite de la divine Providence, c'est sans doute l'effet des prières de nos bons amis de France Dieu les en bénisse; si nous venons à mourir en route, ce sera du moins avant d'avoir eu peur. jugez par là si nous sommes tranquilles et heureux.

Je ne pensais pas à vous donner de nouvelles avant notre arrivée à Vincennes; mais puisque nous sommes indéfiniment arrêtés ici, je saisis avec empressement ce premier moment de liberté pr. vous continuer le récit -----

d'un voyage qui ne peut vous être indifférent. je ne veux pas du reste, mon rev. et bien Pères manquer une seule occasion de saluer les inquiétudes que votre tendresse paternelle peut vous inspirer à notre sujet. nous n'ignorons pas combien vous pensez à vos enfans à mesure qu'ils vont s'éloignant si fort du toit paternel; et nous aussi, nous sommes souvent en esprit à Ste Croix; vous devez recevoir ces jours ma première lettre; s'il vous est doux de nous entendre, il n'est bien doux aussi de vous entretenir puis-sons nous trouver à Vincennes, comme nous l'espérons, une lettre de Ste Croix. quel bonheur, mon père, je ne sais si vous pouvez même vous bien figurer ce que sera p<sup>r</sup> nous une lettre de votre part à Vincennes. de grâce, écrivez nous, mon père, et ne nous mettez pas à lieu de vous faire aussi le reproche d'être trop court. p<sup>r</sup> moi je ne crains pas de vous fatiguer, je vais écrire jusqu'à ce que nous levions l'encre; probablement je n'aurai pas encore tout dit. Je vous ai déjà parlé de l'excellent M<sup>r</sup> Byerley; pendant les 3 jours que nous passâmes à New-York, sa charitable complaisance ne se démentit pas un moment comme il est surchargé d'affaires il se levait à 3 h. du matin pr. avancer sa correspondance et nous donner

tout le temps nécessaire. ce fut lui qui acheva nos petites provisions et  
 qui nous acheta, même à meilleur compte qu'en France une petite cloche (que  
 nous nous réjouissons de baptiser sous le nom de St Joseph en attendant la  
 belle Marie qui nous est due à la maison) une petite horloge et plusieurs au-  
 tres choses nécessaires au fr. Marie comme diamant, pinceaux etc. enfin le  
 jeudi soir à 9 h <sup>17</sup> 1/2 ~~à 7bre~~ il vint lui-même régler nos places au bateau à  
 vapeur, faire charger nos bagages qu'il avait fait couvrir de toile d'emballage  
 à ses propres frais, sans rien vouloir recevoir qu'un souvenir devant  
 Dieu, et lorsque nous ne pouvions plus rien désirer de sa charité, nous lui  
 exprimâmes de notre mieux notre reconnaissance nous nous serrâmes la main  
 comme des frères et nous partîmes étonnés de ce que nous venions de voir et  
 parfaitement disposés en faveur des nouveaux cath. d'Amérique, nous étions  
 tous très bien portants et très gais comme nous l'avons toujours été depuis  
 le 8 août. autant que le jour nous le permit, nous jouîmes de la beauté ad-  
 mirable des bords de l'Hudson; et nous ne regrettâmes plus la mer; et depuis  
 ce temps, bien que nous ayons plus d'embaras à voyager sur terre qu'en mer,  
 nous ne balançons pas à donner la préférence à notre dernier genre de vie, en  
 outre qu'en ne jouit presque jamais en mer d'une santé parfaite, on y a sou-  
 vent des jours bien pénibles, bien ennuyeux; mais depuis notre départ de  
 N. Y. chacune de nos journées a eu ses agréments particuliers. les bords de la  
 Loire sont bien renommés en France; mais je ne crois pas qu'ils soient  
~~quelques~~ comparables à ceux du fleuve de l'Hudson. ce n'est plus le même gen-  
 re, ici c'est moins encore la variété qui plaît et qui charme, que la gran-  
 deur prodigieuse qui étonne. pendant les 50 lieues que nous fîmes sur ce  
 fleuve magnifique nous fûmes constamment environnés de montagnes gigantes-  
 ques et de forêts immenses et le frigt du séateur nous parut si visiblement  
 imprévu qu'il faudrait *le* aveugle ne. ne l'y pas reconnaître tout é-

avions

tant nouveau p<sup>r</sup> nous; nulle part nous n'avons vu la nature dessinée à si  
grands traits; ce fut alors que nous nous rappelâmes avec délices le lever  
de ces montagnes au sommet duquel se dressent les montagnes  
les vallées et les forêts à louer Dieu s'était un pays plein de vie p<sup>r</sup> notre  
foi; tout était fait p<sup>r</sup> élever nos âmes vers le ciel. Le vendredi matin vers  
à 8 h. nous étions arrivés à Albany, capitale de l'état de N. Y. cette ville  
qui n'a rien de remarquable contient environ 20,000 habitants. nous en reparti-  
mes de suite dans un des 5 ou 6 mille bateaux qui couvrent le fameux canal  
d'Albany à Buffalo. Il a 120 lieues de long peut être 40 ou 50 pieds de large  
sur 3 ou 4 de profondeur. Il y a bientôt 11 ans qu'il a été creusé tout au  
frais du seul état de N. Y. c'est ce canal qu'arrivent vers le centre toutes  
les productions du nord. ce passage dure ordinairement de 6 à 7 jours. chacun  
de ses petits bateaux chargés communément de 50. à 60,000, est trainé par  
deux chevaux; ceux qui ne prennent que des voyageurs en ont trois et vont  
beaucoup plus vite/. p<sup>r</sup> corriger les défauts du terrain, on a pratiqué des  
écluses au nombre de 120 dans la longueur du canal. ces écluses sont exacte-  
ment de la même dimension que les bateaux qui tous sont semblables. lorsque  
l'un de ces bateaux est entré dans l'écluse on ferme la porte par derrière  
et l'on ouvre peu à peu celle par laquelle il doit sortir p<sup>r</sup> continuer sa  
marche. alors selon que les eaux où il doit entrer sont plus ou moins élevées,  
elles entrent où elles sortent et le petit bâtiment s'élève ou descend jusqu'à  
ce qu'il soit au niveau désiré et de cette sorte dans deux ou trois minutes  
il a franchi sans effort un obstacle de 10 ou 12 pieds; on trouve quelque  
fois jusqu'à 14 écluses de suite qui forment chacune comme un échelon d'une  
gigantesque échelle. quelque énormes qu'aient dû être les dépenses d'une pareil-  
le entreprise et quelque commodes que ce canal offre aux voyageurs, cela  
n'a pas empêché le même état de pratiquer tout près et dans la même longueur  
un chemin de fer et d'entretenir de l'autre côté du canal une grande route

--qui ne parait guère moins fréquentée que celles de France, malgré la multitude de passagers que transportent le canal et le chemin de fer; les Américains aiment à voyager, c'en est une assez bonne preuve ce me semble. c'est donc ces deux voies, que nous avons traversé de cette partie de l'Amérique si intéressante p<sup>r</sup> des étrangers. nous avons tous les agrémens du voyage sans ~~éprouver~~ aucun des dangers du chemin de fer et sans nous exposer à la poussière des grands chemins. nous n'allions pas très rapidement, mais nous n'en avions que plus de loisir p<sup>r</sup> examiner les beautés et les curiosités du pays.

Après les montagnes et les rochers qu'on retrouve encore pendant une dizaine de lieues au dessus d'Albani, ce qu'on est forcé de remarquer partout, c'est la multitude des forêts, la prodigieuse abondance de bois dont les colons ne savent que faire. très souvent on rencontre de ces forêts à séculaires dont la tête est entièrement chauve et dont le sommet dépourvu de feuilles et blanchi par le temps semble inviter la main du cultivateur à venir le remplacer utilement. tout près de ces forêts on voit quelq. fois une espèce de champ ensemencé; au milieu de ces champs on aperçoit une multitude innombrable de troncs d'arbre noircis par la flamme la plupart de 2 ou 3 pieds de haut quelq. uns de 10 ou 12 pieds selon que ces arbres étaient verts ou secs quand on y a mis le feu; car c'est ainsi qu'on défriche les forêts et qu'on fume les champs. nous avons vu de ces forêts incendiées, et de ces troncs enflammés. Je ne sais si jamais on a ~~jamais~~ déraciné un arbre en Amérique; ce qu'il y a de certain, c'est que nous avons vu des troncs par milliers qui ont été coupés ou seillés à 2 et 3 pieds de terre tout juste à la hauteur des mains d'un homme qui ne sait pas se courber. quelq. fois on utilise les fondemens d'une maison sur quelques uns de ces troncs quand ils se trouvent convenablement disposés. toutes ces nouvelles maisons sont

mais  
 construites en bois, non seulement à la campagne, dans les villes mêmes où l'on voit à peine quelques riches logis ou édifices publics en brique ou en pierre. ces constructions sont loin d'être solides, mais elles ne laissent pas d'avoir un aspect assez agréable; toutes sont peintes et grand nombre dans les villes surtout sont ornées d'un portique et d'une promenade. la variété de leurs formes est une autre curiosité; presque toutes sont différentes l'une de l'autre. les constructions en général, spécialement celles en bois paraissent avoir exercé particulièrement l'esprit des Américains. d'Albani à Buffalo nous avons peut être rencontré plus de 400 ponts tous très légers et très élégants. nous en avons remarqué un entr'autres d'une longueur bien peu commune; il a 62 arches d'environ 15 pieds d'ouverture. quelq. chose encore plus extraordinaire. en France comme partout ailleurs on jette des ponts sur les rivières; ici quelq. fois le pont sur lequel on passe une rivière ou un ravin d'un demi quart de lieue, c'est un canal où peuvent se rencontrer à la fois 4 ou 5 bateaux chargés de 50,000 chacun. nous pouvions à pleine en croire à nos propres yeux; près de Rochester nous avons vu deux montagnes ainsi réunies par un vaste pont, lequel porte canal au dessus d'une rivière et d'une vallée d'un grand demi quart de lieue; passer ainsi d'une montagne à l'autre, en bateau ne dirait on pas le pays des fées?

L'agriculture ne paraît pas avoir fait grands progrès dans cette partie que nous avons parcourue; tout y dénote une extrême négligence dans les champs. quelq. champs qu'on semble avoir à peine remué avant d'y jeter la semence; pas un seul jardin autour des maisons, des haies fabriquées avec quelq. planches superposées en zigzags sans qu'on y découvre un seul pieu non plus qu'un seul clou, en voilà quelq. preuves.

Nous avons rencontré plusieurs français dans cette contrée de l'Amérique. le premier abord était sincèrement amical; on est si heureux de serrer la

main d'un compatriote si loin de la patrie; mais en vérité je suis forcé de le dire, les français ne sont point religieux.

Je ne sache pas que nous en ayons vu même un seul dont nous n'ayons eu à rougir intérieurement devant Dieu. Ils nous avaient pas plus tôt reconnus p<sup>r</sup> des religieux qu'ils prenaient de là occasion de se plaindre l'un de son curé parce qu'il en avait reçu quelq. reproches p<sup>r</sup> avoir gardé son enfant pendant deux mois sans le présenter au baptême; l'autre du sien pareillement parce qu'il le trouvait trop pieux trop dévot; et ainsi des autres. Mon Dieu, quels catholiques aussi dit on communément dans toute cette contrée que les Français sont des hommes sans religion. de là ce mépris qu'on a p<sup>r</sup> eux généralement. Ils entendent mal leurs intérêts. le peuple Américain n'est pas cath. mais il est religieux, de l'aveu de tous ceux que j'ai pu consulter à ce sujet; et partant il ne peut accorder aucune estime à des hommes qu'il voit tous les jours se conduire d'une manière directement opposée à leurs principes. c'est une vérité indubitable; nos marchands et colons français à quelques exceptions près nuisent plus ici que les méthodistes eux mêmes aux progrès du catholicisme. Je n'oublierai jamais deux protestants très honnêtes que j'ai beaucoup vus pendant notre traversée du Havre à N. Y. qui seraient peut être aujourd'hui d'excellents cathol. s'ils n'avaient pas vécu 12 ans en France parmi de méchants catholiques. J'ignore l'opinion qu'on a d'eux dans les autres parties du nouveau monde mais partout ici, leur défaut de religion les perd dans l'esprit des naturels. à N. Y. même où les français passent pr. donner le ton, c'est toujours la même réflexion et M<sup>gr</sup> lui même nous disait que M<sup>de</sup> Forbin Janson qui fait tant de bien dans toutes les villes qu'il évangélise est venu échouer près des français de N. Y. l'Eglise qu'il est parvenu à faire commencer s'ex- plique: il est facile de faire surgir 80,000 français riches et partant gros

d'honneur plus que de vraie piété, d'être seuls sans église à N. Y. mais cette entreprise n'est pas achevée. enfin je fais aussi des vœux p<sup>r</sup> qu'elle se termine d'une manière aussi utile que glorieuse. j'ai tenu parole, mais voilà que nous partons, adieu p<sup>r</sup> ce soir, bon père, vous êtes maintenant au milieu de votre repos.

Dieu vous garde mon Père. Je reviens, bon père, finir avec vous ma journée; après quelq. heures d'essai, nous sommes rentrés; le capitaine n'ose pas s'exposer, Dieu sait quand nous serons arrivés au port de Cle vanan. Ce que nous savons nous, c'est que de toutes nos provisions il ne nous reste plus qu'un demi biscuit, c. à. d. peut être 4 onces de pain p<sup>r</sup> 7 personnes. Vive Dieu, mon père, nous voilà pourtant à la merci du Ciel. je me réjouis de jeuner demain matin si la Providence n'envoie rien. Je suis heureux mon père de pouvoir reprendre le fil de ma narration; car je ne vous ai rien dit encore de ce qui vous intéressera d'avantage; je fus avant hier visiter les Chutes de Niagara; je suis encore tout plein de la chose et c'est comme un vœu p<sup>r</sup> moi de vous en parler un peu en détail. c'était précisément là le jour de N. D. de la Mercoi; nous passions à 7 h du matin à Lockport lorsque j'appris que nous n'étions qu'à 7 lieues des chutes et que dans une heure, nous pouvions nous y rendre par le chemin de fer. Vous comprenez, mon père que je ne puis guère hésiter; nous descendîmes à terre le f. Vincent et moi et nous attendîmes dans une église cath. le départ du rail-road; dans une heure et quelq. minutes nous arrivâmes en effet à la vue des chutes. je n'essaie point ici de vous peindre le tableau que nous eumes sous les yeux; plus il est frais à mon esprit, plus je sens qu'il est impossible de retracer avec la plume, ce que l'on voit, ce que l'on sent à Niagara. je ne crois pas qu'il y ait au monde une scène plus imposante et plus digne d'admiration; aussi toutes les routes des environs sont elles remplies d'étrangers comme celle de Paris à Versailles. à peine fumes nous descendus de voiture que sans demander de chemin à personne nous



suivimes la foule vers l'endroit d'où venait le bruit qui grossissait toujours en proportion de ce que nous approchions du but de notre voyage. Après avoir traversé un vaste pont jeté sur une partie des eaux de Niagara roulant avec fracas d'un rocher sur l'autre, nous arrivames à l'entrée d'un parc où nous trouvames une gentille man qui vint nous prier de vouloir bien inscrire nos noms et notre pays sur son registre et après cela payer p<sup>r</sup> voir, un quart de Dollar, 25 C. alors nous entrames dans le parc; nous en traversames plusieurs allées assez longues et au bout de 7 ou 8 minutes de marche, tournant un peu à gauche, nous nous arrêtam<sup>s</sup> immobiles; nous étions en face de la 1<sup>ère</sup> chute. autant que je puis dire, p<sup>r</sup> s'en faire quelq. idée, il faut se représenter une assez vaste étendue d'eau roulant avec grand bruit sur un lit rocailleux et très incliné; puis à l'extrémité, un revin en forme de fer à cheval d'environ 250 p. de long sur 150 de large. c'est dans ce ravin qu<sup>i</sup> se précipite à 164 p. de profondeur une énorme nappe d'eau conservant dans la lère moitié de son cercle la couleur bleuâtre du rocher sur lequel elle passe avant de s'élancer, et l'autre moitié semblable du haut en bas à des flots de lait ou de neige sans le moindre mélange. Le fond du précipice qu'on ose à peine regarder fixément paraît d'une blancheur impossible à décrire. de ce fond de l'abyme s'élève à plus de 30 p. au dessus des premiers rochers une fumée blanche et légère qui forme en bas un arc en ciel bien dessiné et mobile selon que le vent porte à droit ou à gauche les ondulations de cette vaporeuse fumée sur le bord même de cette chute on a construit une petite tourelle de 40 p. de haut où l'ON ARRIVE par un sentier assez rapide et par un petit pont de bois jeté sur la partie supérieure des eaux. nous eumes hâte d'y monter et là nous pumes jouir de toute la beauté d'un spectacle pr. moi je n'avais jamais rien vu qui put entrer en comparaison avec le tableau qui se déroulait sous nos yeux. une magnifique forêt qui nous environnait de tout côté semblait

Voyage Borin 26 7bre - 41 -10-

faire comme le fond de la scène; nous étions déjà hors de nous mêmes, lorsque faisant le tour de la galerie qui couronne la tourelle nous aperçûmes à droit une seconde chute plus large encore et plus profonde que la 1<sup>ère</sup> nous demeurâmes quelq. temps comme immobiles d'étonnement; puis nous nous mîmes à genoux et le ~~bruit~~ au bruit des flots mugissants de la cascade parmi des ~~marais~~ herveilles si nouvelles, nous adorâmes la puissance infinie du créateur de toutes choses; pendant ce temps là d'autres écrivaient leur nom parmi les sillons qui couvraient tout le contour de la tourelle il était midi, notre acte d'adoration fini, nous récitâmes notre angelus autant que nous pûmes nous entendre au milieu du mugissement des eaux, nous aurions voulu rester là jusqu'à la fin du jour; mais nous avions peu de temps; nous descendîmes en demandant à Dieu de publier sa gloire aussi éloquemment et aussi longtemps que les chutes elles m. et nous nous dirigeâmes vers la 2<sup>me</sup> p<sup>r</sup> la voir de plus près. du nouveau point où nous nous plaçâmes, la vue des deux chutes partagées, redoubla tout à tour notre admiration. nous demeurâmes à cet endroit un peu plus de temps qu'au premier; et lorsque nous eûmes bien vu, bien considéré, bien admiré ces flots qui de la pointe du rocher où nous étions se précipitaient en écume au fond du gouffre lorsque j'en eus tiré de mon mieux l'air ~~l'aise~~ tant bien que mal, mon compagnon de voyage qui n'avait presque cessé de me retenir par le pli de ma soutennelle dans la crainte d'un étourdissement, m'ayant retiré comme malgré moi du bord du précipice, nous nous disposâmes à dire adieu à nos chères et délicieuses chutes de Niagara, mais avant de nous retirer, au lieu de mêler nos noms à ceux de tant d'incensés que l'on voyait gravés sur l'écorce de tous les arbres, nous fîmes avec quelq. branches d'hameau une petite croix que nous plantâmes en lieu visible pr. tous ceux qui viendraient après nous. ce fut là notre nom et notre surnom que lirent aisément tous ces protestants qui viennent en

Voyage de Paris - au Turc - 41 - 11

et grand nombre puiser cette petite croix y rester longtemps et faire mes-  
 tre dans le cœur de ceux qui la verraient quels, pieux sentiments. - 3 h. après  
 nous étions à Buffalo comme de coutume un brave homme envoyé vers nous par  
 la Providence vint nous offrir de nous conduire chez M<sup>r</sup> le Curé, nous accep-  
 tames ses services avec reconnaissance, nous fumes accueillis comme de véri-  
 tables frères; une petite demi heure après notre arrivée je me confessai à  
 cet excellent prêtre qui parlait parfaitement le français quoique allemand  
 d'origine, après quoi nous vinmes ensemble à bord p<sup>r</sup> recevoir nos bons frè-  
 res. tout cela se passa le jour de N. D. de la Merci. ne fut ce pas là une  
 belle journée? mais il est bien tard, ici toute ma chère famille dort en paix,  
 non pas sur le divet, mais sur la planche; nous sommes faits à tout cela main-  
 tenant; mais ils demandent un sommeil tranquille; ce soir même avant de se  
 mettre au lit, ils ont voulu profiter du repos du navire et du sommeil d'une  
 famille protest. qui logs avec nous p<sup>r</sup> se reconcilier de nouveau avec Dieu ce  
 qu'ils ont grand soin de faire toutes les semaines. ce n'est pas toujours très  
 facile en voyage au milieu de protestants; la dernière fois ce fut au pied d'un  
 hameau dans une forêt d'Amérique c'était le jour S<sup>t</sup> Math jamais je n'eu-  
 blierai non plus qu'aucun d'eux la forêt ni l'hameau. ce sont là des scènes  
 qu'il faut venir chercher jusqu'ici p<sup>r</sup>. en connaître le prix. je n'ai plus  
 de papier ni d'encre, ou plutôt de café, car c'est avec du café maka que je  
 Je n'ai que cela ici  
 viens d'écrire toute cette longue lettre. Adieu Bon Père, adieu, croyez moi  
 bien tout vôtre en J.C. Soixia

Veuillez vous bien bon père offrir mes respects et amitiés bien sincères  
 à tous mes chers confrères et à toutes vos pères associées.

*au haut de la lettre  
 la lettre est écrite avec  
 beaucoup de soin le tour de l'encre  
 (Moyaux)  
 le P. Soixia arrivait bon-  
 guement et beaucoup; feras  
 et tout amies possible; au  
 moins plus tard; très souvent et fut  
 guiter en France et interviendrait  
 à l'avance de sa mission, et qui était  
 bonne guerre*

Journal de J.C. Boivin - 25 Mars - 42

et grand nombre priant cette petite croix y restas longtemps et faire naître dans le cœur de ceux qui la virent usid. pieux sentiment. 4 h. après nous étions à Buffalo comme de coutume un brave homme envoyé vers nous par la Providence vint nous offrir de nous conduire chez M<sup>r</sup> le Curé, nous acceptâmes ses services avec reconnaissance. nous fumes accueillis comme de véritables frères; une petite demi heure après notre arrivée je me confessai à cet excellent prêtre qui parlait parfaitement le français quelque allemand d'origine, après quoi nous vîmes ensemble à bord p<sup>r</sup> recevoir nos bons frères. tout cela se passa le jour de N. D. de la Merci. ne fut ce pas là une belle journée? mais il est bien tard, ici toute ma chère famille dort en paix, non pas sur le duvet, mais sur la planche; nous sommes faits à tout cela maintenant; mais ils dormaient un sommeil tranquille; ce soir même avant de se mettre au lit, ils ont voulu profiter du repos du navire et du sommeil d'une famille protest. qui logs avec nous p<sup>r</sup> se reconcilier de nouveau avec Dieu ce qu'ils ont grand soin de faire toutes les semaines. ce n'est pas toujours très facile en voyage au milieu de protestants; la dernière fois ce fut au pied d'un hameau dans une forêt d'Amérique c'était le jour S<sup>t</sup> Math jamais je n'oublierai non plus qu'aucun d'eux la forêt ni l'hameau. ce sont là des scènes qu'il faut venir chercher jusqu'ici pr. en connaître le prix. je n'ai plus de papier ni d'encre, ou plutôt de café, car c'est avec du café moulu que je viens d'écrire toute cette longue lettre. Adieu Bon Père, adieu, croyez moi bien tout vôtre en J.C. Boivin.

Veuillez vous bien bon père offrir nos respects et amitiés bien sincères à tous nos chers confrères et à toutes vos pieuses associées.

*au haut de la lettre  
C. Laffay  
la copie dans le tiroir de l'encre  
le 15 mars arrivait par  
et aux amours possibles  
moins plus tard, très souvent et fut  
guter en France et intéressait  
à l. armer de sa mission, v. qui. stad e  
bonne nuit*